CARRERA Y MORAZAN.

Artículo que con este título se ha publicado en una obra titulada

" COLECCION DE NOTICIAS

DE

CENTRO-AMÉRICA,

RECOJIDAS Y PUBLICADAS POR LA COMPAÑÍA

BELGA DE COLONIZACION."

Impresa en Paris en 1844.

Reimpreso en Guatemala, Imprenta á cargo de F. Tellez.

1846.

APUNTES PARA LA HISTORIA

DE CENTRO-AMÉRICA.

(*Traduccion.*)

CARRERA ET MORASSAN.

La publication des différents rapports de la commission d'exploration de l'Amérique centrale vient de soulever, dans plusieurs journaux, des discussions assez vives sur les projets de la Compagnie belge de colonisation. Toutes les grandes questions d'industrie, de commerce, d'agriculture, de topographie qu'elle renferme, sont devenues autant de thèses à controverse sur lesquelles chacun s'exerce, affirme ou nie, suivant les doctrines qui lui sont familières.

Cette préoccupation d'intérêts purement matériels, et dont nous ne voulons pas contester l'importance, a laissé derrière elle un point qui devait marcher de pair. On a parlé de la situation commerciale de la colonie future, et l'on s'est tu sur les conditions morales dans lesquelles elle se trouverait placée; on a posé le chiffre des projets et des pertes, compté les sacs de cochenille ou d'indigo qu'elle pourrait fournir, précisé la nature et le nombre des marchandises qu'elle absorberait, et l'on ne s'est guère soucié de savoir quelles seraient les garanties réelles assurées aux habitudes particulières que nos colons porteraient avec eux, et aux croyances religieuses qui leur sont chères. C'est là cependant un côté de la question qu'il importe d'éclairer, et d'où le sort de la colonie dépend tout autant que des combinaisons mercantiles, auxquelles on s'attache; car celles-ci seraient évidemment bornées dans leur essor, le jour où le calme et l'ordre, qui leur sont nécessaires, cesseraient de les protéger et d'être placées avec elles sous les garanties politiques et religieuses que nos populations aiment à retrouver autour d'elles. Quelle est donc, sous ce double rapport, la situation du gouvernement de Guatemala? Ses lois, ses traditions et les hommes qui les composent, constituent-ils un ordre de choses

CARRERA Y MORAZAN.

La publicacion de diferentes informes dados por la comision que fué á explorar la América central, ha excitado en diferentes periódicos discusiones vivas sobre los proyectos de la Compañia belga de colonizacion. Todas las grandes cuestiones de industria, de agricultura, de topografía, de comercio, han venido á ser objetos de controversia sobre los que cada uno se esplaya, afirmando ó negando segun las doctrinas que profesa.

Estas cuestiones de intereses puramente materiales, cuya importancia no se intenta contradecir, dejan, sin embargo, atras, por decirlo así, un punto que debería exâminarse á la par. Se ha hablado de la situacion comercial de la futura colonia, y nada se ha dicho de la condicion moral bajo la cual debe desarollarse. Se han formado cálculos sobre las ganancias y pérdidas: se ha fijado el número de los tercios de añil y de grana que podria producir, determinado la naturaleza y cantidad á las mercaderías y nadie se ha detenido á inquirir cuales son las garantías reales y efectivas con que podrán contar los colonos, tanto para lo que es gozar de sus habitudes ó costumbres, como para el ejercicio de sus creencias religiosas que les son queridas. Sin embargo, es muy importante esclarecer este lado de la cuestion, pues de él pende, tanto la suerte de la colonia, como las combinaciones mercantiles; porque éstas se suspenderíao si por faltar la calma y el órden que les son tan necesarios se dejase de protejerlas y de estar bajo las garantías políticas y religiosas que tanto aman nuestras poblaciones. ¿Cual és sobre este doble aspecto la situacion de Guatemala? Sus leyes, sus tradiciones y los hombres que las representan, ¿forman acaso un órden de cosas, bajo el cual, estén en seguridad las propiedades y las familias? La respuesta á estas dos preguntas se encuentra en el juicio ó concep-

sous lequel la propriété et la famille puissent être sûrement placées? La réponse à ces questions se trouve dans l'appréciation d'un seul homme, du chef actuel du gouvernement guatemalien, du général Carrera, qui, résumant en lui toute la puissance du pays, est appelé à donner à ses destinées le caractère qui lui est propre.

Un journal publiait récemment la biographie de Carrera. Bien qu'elle ne donne pas une notion toujours exacte des événements, elle suffit cependant à l'appreciation d'un caratère dont l'éloignement nous dérobe d'ailleurs les nuances intimes, et ne laisse à découvert que les grands traits et les déterminations éclatantes.

Les révolutinns de l'Amérique centrale sont récentes, mais bien qu'elles n'aient éclaté qu'après l'accomplissement des nôtres, on peut dire qu'elles en dériveut et qu'elles sont les dernières convulsions de ce grand mouvement d'idées qui bouleversa le monde européen. Sous des prétextes différents, dans des occasions diverses, ce sont toujours les mêmes causes qu'on retrouve, tendant vers des résultats pareils; c'est l'esprit d' indépendance luttant contre l'autorité, et se perdant dans le désordre même qu'il enfante.

La conclusion morale, inévitable, de toutes les agitations tumultueuses, c'est pour les peuples un grand effroi de la confusion qu'ils ont jetée autour d'eux, un besoin pressant d'ordre et de paix, et la nécessité de réédifier les ruines mêmes qu'ils ont faites. Il est des hommes merveilleux que la Providence enfante alors pour ces circonstances solennelles; nous avons eu les nôtres, l'Amérique centrale a dû chercher le sien, et peut-etre l'a-t-elle rencontré dans l'homme qui a present a tant d'influence dans son destin et qui tire du moins des circonstances étranges qui l'ont amené une valeur exceptionnelle.

La proclamation de l'indépendance de l'Amérique centrale eut pour premier résultat de livrer les vainqueurs à l'incertitude des moyens propres à utiliser la victoire. On avait été à peu près d'accord dans les moments de conspiration et de lutte, on fut désuni lorsque le jour de l'ordre et de la réorganisation fut venu. Ce fut un nouveau sujet de guerre après celle qu'on venait d'accomplir; car c'est le sort des révolutions de produire après elles des événements qui les doublent. Les uns, prenant au sérieux et dans toute leur étendue les principes d'indépendance dont ils s'étaient inspirés, voulaient, dès le

to de un solo hombre, del gefe actual del gobierno guatemalteco, del General Carrera, que reuniendo en sí todo el poder del pais, está llamado á dar á sus destinos el carácter que le es propio.

Un diario acaba de publicar la biografia del General Carrera; y aunque en esta no se dé una nocion en todo exácta y conforme con los acontecimientos, sin embargo, es bastante para poder apreciar un carácter, cuyas pequeñas cualidades puede ocultarnos la distancia, sin dejar por esto de mostrar las grandes que son las que constituyen su notabilidad.

Las revoluciones de la América del Centro son recientes; pero aunque ellas se han declarado despues de las nuestras, puede bien decirse que son una derivacion de ellas, ó mas bien una especie de últimas convulsiones de ese gran movimiento de ideas que ha trastornado el mundo européo. Bajo pretestos diferentes, en ocasiones diversas, son siempre las mismas causas las que se encuentran tendiendo á los mismos resultados: es el espíritu de impendencia luchando contra la autoridad, y perdiéndose en seguidas en el desórden que semejante lucha engendra.

La conclucion moral é inevitable de todos los tumultos y agitaciones, es para los pueblos un gran espanto de la confusion y desórdenes de que se ven rodeados; y el resultado un deseo grande de paz y de regularidad, y la necesidad de reedificar las mismas ruinas que en los trastornos se han ocasionado. Hay hombres extraordinarios que la providencia destina para circunstancias tan solemnes. Nosotros hemos tenido á la vez los nuestros; la América del Centro ha debido buscar el suyo, y tal vez lo ha encontrado en el hombre que hoy tanto influye en sus destinos, y que saca de las raras circunstancias que lo han producido, su importancia excepcional.

La proclamacion de la independencia de Centro-américa, tuvo desde luego por primer resultado el de entregar á los vencedores á la incertidumbre de los medios que debian emplear para utilizar su victoria. Todos, poco mas ó menos, habian estado acórdes en los momentos de conspirar, pero la desunion apareció tan luego como llegó el dia de tratarse de su reorganizacion y del órden. Este debia ser un nuevo motivo de disenciones, despues de la que acababa de terminarse; porque ésta es la suerte de las revoluciones, que siempre producen acontecimientos que son por lo comun causa de otros. Los unos tomando á lo sério y en to-

premier jour, en obtenir les conséquences les plus avancées, et pour n'avoir pas avec le régime déchu les moindres rapports d'idées ou de mots, ils condamnaient tout système de centralisation des Etats au profit d'une fédération modelée sur celle des Etats-Unis; ce furent les radicaux.

Les autres, qui n'avaient vu dans le mouvement révolutionnaire auquel ils avaient aidé que l'affranchissement d'une autorité métropolitaine, avaient réservé tous les principes politiques et sociaux qu'ils savaient être identiques à la nature même du pays et qu'ils n'avaient jamais voulu mettre en question; ce furent les centralisateurs, ou, pour mieux dire, cette classe éclairée de toute société qui, dans les grandes catastrophes sociales, emporte et sauve dans les plis de son manteau, les grands principes d'ordre, de propriété, de famille, de religion, qu'elle restitue comme un dépôt sacré échappé par ses soins aux fureurs des tempetes.

La question fut ainsi nettement posée, et les faits qui la trahirent, quelle qu'ait pu être leur étrangeté, ne sauraient la faire perdre de vue. C'est, en apparence, une lutte engagée sur deux formes de gouvernement opposées; c'est réellement au fond le principe de désorganisation ou d'indépendance, d'anarchie sociale et religieuse, mis en présence du principe contraire. Les événements le prouvèrent de reste, et les hommes qui y participèrent expliquèrent suffisamment la nature de leur cause par le caractère de leurs œuvres. Au milieu d'eux et de la tourbe que toute agitation soulève, Morassau et Carrera se dessinent seuls et résument fidèlement en eux, dans leurs entreprises aux jours de victoire, par leur manière d'en user, les véritables tendances de leur parti.

La fédération était sortie victorieuse des discussions théoriques qui s'engagèrent après la chute de la domination espagnole; soutenue par les hommes d'action qui prévalaient encore, elle fut installée par eux au mépris des esprits calmes et expérimentés dont le jour n'était pas encore venu. Ils signalèrent les incompatibilités matérielles des divers Etats qui devaient bientôt faire éclater le lien qu'on essayait de nouer autour d'eux; leurs voix se perdirent dans le bruit des professions de foi patriotiques.

da su extension los principios de independencia de que estaban inflamados, quisieron desde luego obtener las consecuencias mas avanzadas; y para no tener con el régimen anterior ninguna especie de relaciones ni en ideas, ni aun en las palabras, lo mudaron todo, desechando el sistema de centralizacion á beneficio de un régimen federal modelado por el de los Estados Unidos. Estos fueron los radicales ó liberales.

Los otros, que no habian visto en el movimiento de independencia, á que habian ayudado, sino la separacion de la autoridad metropolitana, se habian reservado todos los principios políticos y sociales, que creían ser idénticos á la naturaleza y modo de ser del pais, los cuales no habian querido jamas poner en cuestion.—Estos fueron los que se denominaron centralistas, ó por mejor decir, esta clase ilustrada de todas las sociedades, que en las grandes catástrofes guarda y salva, por decirlo así, en los pliegues de sus mantos, los grandes principios de órden, de propiedad, de familia, de religion, que restituye á su vez como un depósito sagrado, librado por sus cuidados de los furores de la tempestad revolucionaria.

La cuestion fué así establecida; y los hechos que se siguieron, por estraños é irregulares que parezcan, no pueden, si bien se reflexiona, confundirla.—Era en apariencia una lucha entre dos diferentes ú opuestas formas de gobierno, pero en realidad, en el fondo, la cuestion era por principios de desorganizacion, ó de independencia, de anarquía social y religiosa, puestos al frente de los principios contrarios.—Los sucesos, ademas, lo probaron, y los hombres que influyeron en ellos, explicaron suficientemente la naturaleza de su causa por el carácter de sus obras.—Entre todos ellos, y en medio de la turba que los trastornos levantan, por lo regular, Morazan y Carrera se muestran prominentes y reasumen en sí, por sus empresas en los dias de victoria y por la manera de usar de ella, las verdaderas tendencias de sus partidos.

La federacion salió victoriosa en las discusiones teóricas que se entablaron despues de la dominacion del gobierno español; sostenido este sistema por los hombres de accion que prevalecian aun, fué instalada por ellos en desprecio de las reflexiones de los espíritus calmados y experimentados, á los cuales aun no habia llegado su dia de influencia. Estos señalaron todas las incompatibilidades materiales de los diversos Estados, que debian ser causa de romper el lazo que se trataba de crear para unirlos: su voz fué perdida entre el ruido de las protestaciones de fé patrióticas.

Les protestations ne se firent pourtant pas attendre, et la lutte s'engagea á quelques jours de distance. Faible, craintive, sans direction arrêtée au début, elle ne prit que quelques années plus tard le caractére menaçant des discordes civiles. Les extorsions et la mort du fédéraliste Florez, assassiné par les siens au pied des autels, en furent le premier signal, et elles n'eurent plus de bornes le jour où le général Morassan vint placer la ville de Guatemala sous la domination des principes démagogiques dont il était l'expression suprême. L'épouvante l'avait précédé, de sanglantes réactions l'accompagnèrent, et la propriété, la sécurité des familles, les prêtres, l'ordre social et le culte catholique vinrent comme toujours, s'abîmer dans les saturnales de l'ivresse populaire. Le vainqueur essaya plus tard d'organiser le désordre qu'il avait semé: le code Levingston fut proclamé, c'est-à-dire, la confiscation des biens du clergé, l'abolition du culte, le mariage civil, et toutes ces institutions philanthropiques, héritage honteux des conventions nationa, les qu'on acceptait sous bénéfice d'inventaire. Le rôle de Morassan se trouve ainsi nettement tracé; ce n'est plus seulement le système de la fédération qu'il protége, mais plutôt celui d'une réorganisation sociale empruntée aux inspirations les plus audacieuses de la philosophie et de la terreur.

Cet ordre de choses devait naturellement avoir la durée qui lui était propre: intolérable à ceux-là mêmes qui y avaient aidé, il devait bientôt succomber sous les efforts nouveaux de ceux qu'il avait sacrifiés. Mais, dispersés par l'exil, intimidés par la vengeance qui les poursuivait encore, leurs tentatives se perdaient dans leur isolement, et ils attendaient un homme qui eût le courage de les rallier entre elles; le hasard vint le leur offrir.

Victime des proscriptions de Morassan, un simple ouvrier, Carrera, dont le nom n'était guère connu que des propriétaires dont il dirigeait la ferme, vivait au fond des montagnes qui lui servaient d'asile.

Des outrages et des malheurs communs rassemblèrent bientôt autour de lui quelques partisans dévoués appartenant à cette race croisée de blancs et d'Indiens nommés ladinos. Il exerça par sa résolution une influence décisive sur les hommes de couleur, et entreprit avec eux cette lutte héroïque dont lui seul, peut-être, entrevoyait déjà la fin merveilleuse. On a dit que

Las protestaciones no se hicieron esperar, y una lucha las siguió muy pronto. Débil, temerosa, sin direccion fija, la federacion tomó, algunos años mas tarde, el carácter amenazante de las disenciones civiles. Las extorsiones y violencias que ocasionaron la muerte del gefe federalista Flores, inmolado por los suyos mismos en frente de los altares, no fué sino la primer señal: despues estas violencias no tuvieron límites el dia que el general Morazan vino á establecer en la capital de Guatemala la dominacion de los principios demagógicos, de que el era la expresion suprema. El espanto lo habia precedido; sangrientas reacciones lo acompañaron; y la propiedad, la seguridad de las familias, los sacerdotes, el órden social y el culto católico, vinieron como sucede en tales casos, á hundirse en las saturnales de la embriaguez popular. El vencedor, se esforzó despues en organizar el desórden que él mismo habia sembrado. Se proclamó el código de Livingston, es decir, la confiscacion de los bienes del clero, la abolicion del culto, el matrimonio civil y todas aquellas instituciones filantrópicas, vergonzosa herencia de las convenciones nacionales, que se aceptan bajo beneficio de inventario. La mision de Morazan se encuentra así netamente trazada. No es solamente el sistema federal el que protegia; su empresa se dirigia á una nueva reorganizacion social, tomada de las mas audaces inspiraciones de la filosofía y del terror.

Tal órden de cosas debia naturalmente tener la duracion que le era propia. Intolerable, aun á los mismos que habian ayudado á establecerlo, debia luego sucumbir á los esfuerzos de los que habia sacrificado. Dispersos éstos por el destierro, y otros intimidados por las venganzas y persecuciones, que aun no cesaban; sus tentativas se perdian en su aislamiento, y solo se aguardaba un hombre que tuviera el valor de reunirlos. La casualidad lo presentó.

Víctima de las proscripciones de Morazan, un simple labrador, Carrera, cuyo nombre apénas era conocido de los dueños de las haciendas cuyos trabajos dirigia, vivia en el fondo de las montañas que le servian de asilo.

Los agravios y vejaciones comunes, hicieron que se reunieran á su rededor algunos partidarios decididos, pertenecientes á la clase de trabajadores del campo. Desde luego ejerció sobre éstos, por su resolucion una influencia grande, y emprendió, á su cabeza una lucha heroica, de que acaso él solo podia entrever el fin maravilloso.

Carrera devint ainsi le chef d'une guerre nationale, entreprise en haine de la domination étrangère, et destinée à servir d'expiation aux premières barbaries de celle-ci; c'est d'abord une assertion que les faits ultérieurs démentent, et qui ne peut s'autoriser d'ailleurs de sa qualité originelle.

. . . . . .

Nous croyons même que c'est à cette mission de conciliation qu'il semble particulièrement destiné.

Les partisans du nouveau chef lui donnèrent donc, par leur nombre, une importance réelle, et il put bientôt tenter de pénétrer avec eux dans la capitale même de Guatemala. Le découragement et la faiblesse du pouvoir, l'absence de Morassan, rendaient d'ailleurs l'entreprise facile, et le code Levingston ne s'y opposait pas. Les portes restèrent donc ouvertes pour laisser sortir, d'un côté, les troupes fédérales, et entrer, de l'autre, les bandes armées que Carrera entraînait après lui. Ces hordes sauvages d'hommes qui semblaient porter avec eux toutes les vengeances des défaites qu'ils avaient essuyées et les longues souffrances de l'exil avaient frappé la ville d'une terreur profonde.

On craignait de payer par de nouveaux désastres le triomphe sanglant des premiers vainqueurs, et l'on attendait en silence la terrible résolution de ces hommes inconnus et de leur chef. Mais bientôt l'effroi se dissipe, l'etonnement succède à la crainte, à la vue de ces barbares prosternés aux pied des autels qui leur étaient rendus, et entonnant des hymnes d'actions de grâces á la gloire d'un Dieu vengeur. Si la brutalité et des tentatives de pillage s'essayèrent après ce premier mouvement, elles furent bientôt arretées par Carrera lui-même, qui, dirigeant seul cette foule égarée, se posa devant elle arretant dans leur dernier élan ces instincts qu'il avait soulevés, et les sacrifiant comme un premier gage donné à l'œuvre de pacification qu'il commençait déjà.

Carrera avait ainsi, dés le premier jour, compris sa mission: il avait déjà, dans son ignorance, l'intuition des nécessités sociales qu'il devait satisfaire, mais il n'osa pas l'entreprende encore, et il se retira, laissant entrevoir aux hommes d'ordre et de paix qu'ils sauraient où trouver désormais celui qu'ils avaient si longtemps attendu.

Se quiso entónces decir que Carrera promovia una guerra nacional, es decir, emprendida en odio de la dominacion española y destinada á promover una expiacion de los excésos de la conquista; pero esta es una asercion que los hechos posteriores desmienten, y que ademas no puede autorizarse por su originalidad.

. . . . . .

Nosotros creemos que á esta grande obra de conciliacion és á la que Carrera está principalmente destinado.

Desde luego sus partidarios por su considerable número le dieron una importancia real, tanto que pudo determinarse á entrar con ellos á la capital de Guatemala. La debilidad y desconcierto del poder, y la ausencia entónces de Morazan, hicieron fácil esta operacion, y á ella *no se oponia el Código de Livingston*. Las puertas estuvieron abiertas para dejar salir por un lado las tropas federales, y dejar entrar por el otro las bandas armadas de Carrera. Estas masas de hombres rústicos, que parecia llevar consigo todo el espíritu de venganza, consiguiente á sus largos sufrimientos, habian causado á toda la ciudad el mas grande terror.

Se temia pagar con nuevos desastres el triunfo sangriento de los primeros vencedores, y se aguardaba en silencio la terrible resolucion de estos hombres desconocidos y de su gefe.—Pero muy pronto el horror se fué disipando, y la admiracion sucedió luego al temor, viendo a estos hombres prosternarse al pié de los Altares que les eran devueltos, cantando himnos de gracias al Todopoderoso.—Si entónces hubo brutales instigaciones para entregar la ciudad al pillaje, éllas fueron luego contenidas en su primer intento por el mismo Carrera, que capitaneando solo esta multitud desordenada, se puso á su cabeza, detuvo en su último esfuerzo estos malos instintos, haciendo de éllos un sacrificio, como primera prenda que daba á la obra de pacificacion que comenzaba ya á ejecutar.

Así es que Carrera desde el principio mostró que comprendia su mision.—En su misma ignorancia tenia ya interiormente el conocimiento de las necesidades sociales, que él debia satisfacer; mas no se atrevió por entónces á hacerse cargo de la obra, y se retiró dejando, sí, entrever á los hombres de órden y de paz, que sabian ya donde encontrar al que habian tan largo tiempo esperado.

Ainsi, deux circonstances analogues ont fourni aux chefs des deux partis l'occasion de traduire nettement dans le domaine du fait leur véritables pensées. Le triomphe de Morassan ou de la fédération signifie celui des réactions, du bouleversement; la victoire de Carrera ou de la centralisation n'est que celle des principes sociaux, rétablis sans le cortége odieux des vengeances privées et des expiations publiques. Ces deux caractères gardent dans la suite des événemeots leur unité d'action, car il est impossible d'échapper aux fatalités logiques des principes et des idées.

Carrera s'étant donc retiré de Guatemala, la fédération conçut bientôt des espérances nouvelles; Morassan vint les soutenir, et quelques succès qu'il obtint livrèrent encore les destinées du pays aux efforts disséminés de quelques bandes de partisans. Les faits se perdent ici dans la confusion de ces luttes particulières pour ainsi dire, disséminées sur un grand espace et qui n'eurent d'autres résultats que le bouleversement des lieux où elles passèrent. Rien de décisif encore; victorieux un jour, battus le lendemain, Morassan et Carrera reparaissent et se perdent tour à tour, et ne se retrouvent que dans la dernière lutte, dernier acte de ce drame confus où l'imprévoyance de Morassan laisse tomber, pour la dernière fois, ce pouvoir dans les mains de Carrera. Celui-ci craignit cependant d'en assumer sur lui toute la responsabilité, et il en déposa le titre suprême dans les mains du président Rivera Paz; mais il conserva toute l'influence réelle qui, le lendemain des troubles civils, devait s'attacher à sa qualité de chef d'armée. Sous cette protection calme et forte, les dissensions intestines furent réduites au silence; les proscriptions, les confiscations cessèrent; le code philosophique de Levingston fut anéanti, et l'ère de la paix et de la réorganisation put commencer sans trouble. La religion, la propriété, la sécurité des familles, en furent les premières bases, et l'instinct d'un barbare suffit à réduire au néant les prétentions ambitieuses d'un soldat philosophe.

Un caractère aussi nettement tranché devait nécessairement devenir un sujet de discussion. Les idées dont il est l'expression fidèle devaient diriger contre lui les jugements passionnés de celles qui leur sont hostiles; destinée commune à tous ces hommes d'exception, à tous ces hommes-principes, si l'on peut dire, qui, résumant en

Dos circunstancias semejantes han proporcionado á los gefes de los dos partidos la ocasion de traducir por los hechos sus verdaderos pensamientos. El triunfo de Morazan, ó de lo que se decia partido federal, significaba el de las reacciones y los trastornos; el de Carrera, ó de la centralizacion, no ha sido sino el de los principios sociales, restablecidos sin el odioso acompañamiento de venganzas privadas y de espiaciones públicas.—Estos dos caractéres guardan por lo demas en el corso de los acontecimientos, una perfecta unidad de accion, porque es imposible escaparse de las fatalidades lógicas de los principios y de las ideas.

Habiéndose retirado Carrera de Guatemala, la federacion concibió nuevas esperanzas; Morazan vino á sostenerla, y algunas ventajas que obtuvo, entregaron al pais á los esfuerzos diseminados de algunas bandas de partidarios. Los hechos se pierden en su variedad y en la confusion de luchas parciales ocurridas en una vasta extension de terreno, no dando otro resultado que el aniquilamiento de los lugares en que se representaban las escenas. Nada decisivo hasta entónces. Victoriosos un dia, y otro derrotados, Carrera y Morazan aparecian y desaparecian alternativamente, y no se puso á esto término sino en la última y decisiva accion, en la cual la imprevision de Morazan hizo caer todo el poder en manos de Carrera. Este, sin embargo, no queriendo tomar sobre sí toda la responsabilidad, encomendó el título de Gefe supremo al Presidente Rivera Paz; mas siempre reservándose toda la influencia efectiva que, pasada la guerra, debería desarrollar bajo el carácter de Gefe del ejército. Bajo su proteccion fuerte y calmada, las discordias interiores han entrado en silencio. Las proscripciones y confiscaciones cesaron; el *código filosófico de Livinsgton* fué derogado, y la era de la reorganizacion y de la paz ha comenzado á consolidarse. La Religion, la propiedad, la seguridad de las familias, han sido las bases primeras de la restauracion, y el solo instinto de un hombre que se ha querido llamar bárbaro, fué bastante para reducir á la nada las pretensiones ambiciosas de un soldado filósofo.

Un carácter tan original, debia necesariamente ocasionar discusiones.—Las ideas de que él es una fiel expresion, debian naturalmente sublevar en su contra todos los juicios apasionados de los que le son hostiles, destino comun á todos estos hombres de excepcion, á todos estos *hombres-principios*, si puede decirse así, que reasumiendo

eux les tendances d'une époque, viennent coudoyer en chemin des résistances inutiles.

Chacun veut pénétrer dans les intentions secrètes du héros et prophétiser, suivant ses propres vues, les résolutions mystérieuses qu'il prépare; et le vulgaire, qui redoute toujours ce qu'il a peine à comprendre, se plait à donner à ces têtes majestueuses une foudre pour auréole. Ainsi Carrera est devenu, pour quelques-uns, l'ange exterminateur et le contre-coup de Pizare et de Cortez, sans songer que les membres du congrés, les premiers officiers de l'armée, les chefs de l'administration, le clergé, étaient tous sortis de la race des conquerants. Serait-ce donc qu'on voulût rapporter ces sanglantes préméditations?

Certes, nous n'essayerons pas la réfutation d'une pareille erreur; nous dirons seulement qu'elle rend impossibles les réactions futures qu'on prête à Carrera, puisque c'est de cettes mêmes personnes qu'il choisit les organes avoués de sa pensée, les chefs de ses troupes sur lesquelles sa puissance repose, et que c'est avec son aide qu'il cherche à accomplir la mission civilisatrice qui lui est départie.

Des suppositions dans l'avenir ne peuvent rien changer à la réalité des faits accomplis; on est bien forcé d'accepter comme un ami de toutes les clases celui qui les réinstalla dans leurs priviléges et dans leurs biens; comme un soutien des lois divines et humaines, l'homme qui en a rétabli le cours; et comme un protecteur naturel de nos populations catholiques, celui qui, par les concessions les plus larges et des priviléges inespérés, cherche à les attirer autour de lui, pour consolider avec elles les bases encore mouvantes de l'édifice que sa main puissante a relevé.

(*Courrier Belge*, 14 et 16 novembre 1842.)

en sí las tendencias de una época, allanan las resistencias inútiles.

Cada uno quiere penetrar las intenciones secretas del héroe, y profetizar, segun sus propios deseos, las resoluciones misteriosas que prepara; y el vulgo, que siempre es temeroso de lo que no puede comprender, se complace en dar á estas cabezas majestuosas un rayo por aureola. Así es que para unos Carrera es un ángel exterminador y el vengador de las crueldades de Pizarro y de Cortez, sin detenerse á observar, que los miembros de la Asamblea, muchos de los gefes de su ejército y de la administracion y el clero, todos han salido de la raza de los conquistadores. ¿Se podría, pues, atribuir á aquéllos tan sangrientas premeditaciones?

Ciertamente no nos ocuparémos en refutar semejante absurdo. solo dirémos que al presente creemos difícil que haya en la intencion de Carrera ningunas miras de reaccion, puesto que él ha escogido de entre éstas mismas personas los gefes de las tropas, sobre las cuales reposa su poder, y con su ayuda procura cumplir la mision civilizadora que le está encomendada.

Cualquiera cosa que pudiera acontecer en lo de adelante, en nada cambiará la exâctitud de los hechos ya realizados. Es preciso reconocer en Carrera un amigo de todas las clases, una vez que las restituyó en sus privilegios y en sus bienes; es preciso ver como un sostén de las leyes divinas y humanas al hombre que ha restablecido su curso, y como un protector natural de nuestras poblaciones católicas, á aquel quo por las concesiones mas ámplias y privilegios inesperados, procura atraerlas á su derredor, para consolidar las bases todavia conmovidas del edificio que su mano poderosa ha levantado.

(*Correo Belga de* 14 *y* 16 *de Noviembre de* 1842.)